



CCCLB CENTRE CÉRAMIQUE
CONTEMPORAINE
LA BORNE

Exposition
du 25 MARS
au 2 MAI 2023

**Charlotte Coquen
et Isabelle Pammachius (ACLB)**

DO NOT DISTURB

Restitution du dispositif « Résidences La Borne »

Le dispositif « Résidences La Borne »

Initié depuis 2012, sous l'impulsion de l'État, de l'Association Céramique La Borne et des collectivités locales, le projet des résidences de création céramique a vu le jour dans l'idée de créer une dynamique de développement et de rayonnement de la production céramique de La Borne. Le projet des Résidences souhaite stimuler un partage des savoirs, des expériences et des techniques afin de repenser les catégories existantes et les hiérarchies traditionnelles, entre l'art, le design et l'artisanat notamment.

Le dispositif « Résidences La Borne » est soutenu par la Communauté de Communes Terres du Haut Berry, la Direction régionale des affaires culturelles Centre-Val de Loire, la Région Centre-Val de Loire et le Département du Cher.

Un Menhir, un dolmen, un cairn ou une simple pile de cailloux en équilibre fascinent, pour des raisons symboliques ou esthétiques, par la force de leur signification primitive immédiate. Ceux-ci forcent à un respect universel, nous amènent à nous arrêter, à regarder les alentours, à penser aux autres en nourrissant des chemins partagés. Les formes de ces constructions, nécessitant pourtant l’intervention de l’être humain dans un monde encore à l’état sauvage, sont à la frontière entre le naturel et le surnaturel. Elles évoquent de multiples *im.possibles* qui ont attiré l'attention de Charlotte Coquen pour le projet *DO NOT DISTURB*.

Les résidences impulsées par le Centre céramique contemporaines La Borne permettent un partage des savoirs, des expériences et des techniques. Elles stimulent ainsi la venue d’artistes qui sont invités à collaborer avec des céramistes de La Borne dans le but de développer un projet de coréalisation d’œuvres.

Charlotte Coquen a ainsi travaillé avec Isabelle Pammachius, céramiste installée à Boisbelle. Ensemble elles ont réalisé une série de monolithes empilables, évoquant tant la matérialité des roches que celle des corps. Ce projet, qui prend la forme de sourdes madones, aux courbes puissantes et à l’équilibre instable, est restitué au CCCLB fin mars 2023.

Si Charlotte Coquen a souhaité travailler avec une femme, *c’est qu’il s’agit d’un travail sur le corps et que « notre premier réfèrent est le nôtre » dit-elle. Pour ce projet, puisque « monolithe » et « mégalithe » sont des mots associés au masculin, travailler avec Isabelle Pammachius, c’est donner un autre sens à ces pierres dressées depuis le fond des âges*. Mais aussi, c’est bien parce que Charlotte Coquen et Isabelle Pammachius semblent partager une même relation aux formes et aux matières, qu’elles se sont retrouvées dans ce projet aux contours anthropomorphiques. Bien que leurs pratiques respectives de la céramique appartiennent à des champs différents, les regards qu’elles posent sont proches. À la liberté d’exécution d’Isabelle correspond la quête de sincérité conceptuelle de Charlotte.

Leur résidence, en subissant la pandémie, a offert aux artistes des temps distendus et le recul nécessaire à la réalisation d’une installation, dont l’ampleur a dépassé leurs attentes.

Séquencés, les temps de travail se sont étalés sur deux années où elles ont pu s’essayer au travail à quatre mains. Il a fallu s’apprivoiser : trouver, inventer les procédés, entre une approche traditionnelle aux colombins qui laisse brute toute intervention humaine et une construction à la plaque plus effective. Pour s’y retrouver, les artistes ont préparé leur propre argile, un mélange de leurs habitudes fait de terre de Baillet et de grès de Saint-Amand. Cette matière rassurante leur a permis de poser des repères, des bases où chacune d’elles retrouve ses sensations. Charlotte a fourni un travail de maquettes et de dessins important. Elle a créé des allers-retours entre les pièces émergentes à l’atelier et leurs modifications ou poursuites possibles. Ce langage visuel sensible a été le nerf de leur relation. Il a permis aux artistes d’affiner leurs propos et d’avancer sur un chemin commun. Aux quelques balbutiements du départ, se sont alors inventés des gestes plus justes. Au fur et à mesure des rencontres, le mélange opère. Les sensibilités deviennent poreuses l’une à l’autre – non sans étincelles ! mais c’est bien la force commune des deux femmes – quelque chose de sensible, d’instinctif et de sincère, s’est installé. Ces temps du faire libèrent l’esprit et laissent place aux mains. Fabrication de la terre, montage des pièces, ajustement des techniques et des formes. Les artistes ont, au fil des journées, réinterrogé leurs pratiques pour délimiter les contours d’un processus propre à cette nouvelle identité.

Les pièces ont été traitées de manières organiques (courbes, parties évoquant le mou, plis, traces des gestes…) et autonomes. Leurs tailles imposantes, si elles renvoient au corps humain, répondent également aux proportions des fours et aux problématiques des cuissons. Certaines pièces ont pu être couchées dans les différentes chambres, quand d’autres ont dû être enfournées debout. Ainsi leurs dimensions variables (environ de 30x40 cm à 120x40 cm) ont été pensées, pour être superposables tout en restant autonomes et pour offrir la possibilité de créer de nouveaux corps. Il a fallu tenir compte des ensembles créés lors des enfournements pour conserver une cohérence des couleurs. Ainsi modulables, les pièces s’adaptent à leur environnement. S’en dégage de grandes pierres dressées anthropomorphes qui, par effet miroir, cristallisent le regard et activent la pensée. Si elles reprennent les

formes des menhirs et des cairns, elles font également référence à l’aliénation du féminin et aux multiples injonctions qui en découlent encore aujourd’hui.

Isabelle, en ouvrant les portes de son atelier et de sa maison, a permis à Charlotte d’accéder au processus de travail engendré par les cuissons au bois. Il y a des temps pour chaque étape à l’Atelier de Boisbelle. On prépare une terre brute de carrière ; cette étape est indissociable de la phase de réflexion sur la technique de façonnage qui sera mise en œuvre. Elle permet d’adapter les matières et leurs qualités au projet. Dès le façonnage, il faut également avoir en tête l’enfournement et le travail du feu suivant les fours que l’on choisira de cuire. Trois fours jouxtent l’atelier, deux à flammes bouclées d’1 et de 3 m³ et un « four couché » à 3 chambres de 9 m³ à flamme directe. 15 à 20 stères de bois sont nécessaires pour une cuisson dans le grand four Noborigama. Le bois est préalablement fendu et rangé prêt des fours. Après le séchage, vient le moment de l’enfournement ; c’est une phase délicate et importante dans le résultat final. S’en suit le travail du feu où l’on va cuire durant 5 jours d’affilée. Le défournement est possible 10 jours après. L’ouverture du four reste un moment de découverte, teinté d’appréhension. Il s’agit d’une nouvelle rencontre avec les pièces qui ne sont jamais totalement ce que l’on avait imaginé. Il faut parfois plusieurs jours pour se les réapproprier. Tout ce travail intense vous habite et crée une temporalité particulière où les temps de vie, de latences et de repas font sens. Ces derniers sont des soupapes nécessaires à l’abandon des pièces au feu. Par extension, l’emploi du bois fait de la cuisson une expérience métaphysique, en faisant exister le processus « au-delà » et indépendamment du sensible. La matérialité des pièces produites s’en ressent ici : elles ont été métamorphosées, marquées par le passage du feu qui leur confère un aspect vivant. Ce processus s’imposait alors bel et bien. La puissance de travail qui réunit ces deux artistes est devenue intrinsèque aux pièces produites et nourrit leurs ambitions.

Elles ont souhaité enrichir ces explorations communes par la réalisation « des peaux des pièces ». Elles ont réalisé des tirages en latex teinté de plusieurs d’entre-elles, en travaillant directement dessus. Ce procédé – que Charlotte convoque

régulièrement dans son travail – permet de capter les moindres détails des sculptures tout en offrant un résultat « flouté » par la souplesse du matériau. Les mues ainsi obtenues ont alors été suspendues en ligne le long du mur comme des vêtements abandonnés sur un porte-manteaux et dont on ne sait plus vraiment s’ils servent encore. La dimension [in]temporelle admise dans le minéral se retrouve contrariée par la présence de cette matière organique qui suggère l’existant. Le malaise créé vient du fait que le latex, en imitant notre peau, renvoie au réel. Dans cette installation, les matières se répondent, entre le dur et le mou, le minéral et l’organique, le pérenne et l’éphémère.

Le titre de l’installation, en faisant écho aux « récits possibles », prolonge et amplifie la lecture de l’installation. *DO NOT DISTURB* est en majuscule pour mieux attirer notre attention. À l’instar des affichettes suspendues aux poignées de porte des chambres d’hôtels, il nous indique que quelque chose se passe. Ainsi, à la présence physique et première des pièces s’ajoute un pan imaginaire et fictionnel qui nous pousse à la réflexion.

Charlotte Coquen a travaillé avec Isabelle Pammachius, céramiste installée à Boisbelle. Ensemble elles ont réalisé une série de monolithes empilables, évoquant tant la matérialité des roches que celle des corps. Ce projet, qui prend la forme de sourdes madones, aux courbes puissantes et à l’équilibre instable, est restitué au CCCLB fin mars 2023.

Charlotte Coquen est née en 1982 à Dieppe (76). Elle est diplômée des beaux-arts de Rouen et a suivi la formation céramique de l’IEAC de Guebwiller. Plusieurs prix et bourses ont récompensé ses recherches, dont l’aide à la création reçue de la DRAC Normandie. De nombreuses publications attestent de son travail.« Charlotte Coquen explore le rapport corporel qu’engage la matière et se nourrit de cette lutte entre deux forces. Aux allures faussement idylliques, ses créations interrogent les frontières entre le masculin et le féminin, l’érotique et le macabre, la souplesse et la rigidité. […] Traversée par une profonde quête identitaire, son œuvre, à la manière des reliquaires, laisse une empreinte sur le monde. ».

Extrait du texte d’Alix Bancarel, magazine L’Œil n° 759 – novembre 2022

Isabelle Pammachius est installée à Boisbelle, près de La Borne depuis 1999. Son travail oblige à prendre en compte les notions de tradition et de modernité. Œuvrant à partir de grès naturel, préparé à l’atelier, cuit au bois, elle réalise essentiellement des pièces utilitaires. Au cours de ses années de formation, elle a appris à ne jamais dissimuler les traces inhérentes au processus mais au contraire à les intégrer à la pièce. Il s’agissait d’économiser le geste et de laisser à l’argile l’empreinte de son mouvement. Les cuissons au bois qui rythment la vie de l’atelier, le mélange spontané d’alchimie et d’inattendu qu’offrent ces cuissons l’ont toujours attirée. C’est un principe auquel elle reste fidèle dans sa démarche artistique.